



LES RÉFLEXES DU PASSANT

Unité ! Unité !

UNE touchante cérémonie vient d'avoir lieu au Palais Bourbon. Le parti communiste, dans un élan spontané de patriotisme et de haute compréhension des nécessités viles de la classe ouvrière, vient, par-dessus les lésions pleines à souhait, de tendre la main au Parti Républicain de la Liberté.

De geste, QUEL ON ATTENDAIT DEPUIS LONGTEMPS, met fin à l'incompréhensible hostilité qui divisait deux organisations politiques ayant les mêmes idéaux de liberté et de républicanisme conscient et raisonné.

Comme des frères d'armes, ils ont

exigé la restitution des billets de 5.000. Une telle spoliation n'est-elle pas, en effet, durer ! Et c'est l'intérêt évident des travailleurs d'y veiller.

En effet, la ruine des patrons amenée par la dévaluation du franc est naturellement impossible !

Aussi, les ouvriers conscients de leur devoir, et de très nombreux, sont venus, par voie d'affiches, à un grand meeting de protestation et de défense du petit, du moyen et du gros commerce. Près de 10.000 personnes, les leaders des nouveaux partis « frères » ainsi que les représentants des associations patronales qualifiées, du syndicat des intermédiaires, des trafiquants du marché noir et des faux-monnayeurs.

Quant à la Fédération paysanne des

lessiveuses, elle a donné mandat impératif au camarade Thorez d'avoir à défendre par tous les moyens jusques et y compris la révolution et la guerre, ses intérêts vitaux et l'héritage de ses progénitures.

Les ouvriers enthousiasmés ont décidé, de leur côté, de travailler une semaine pour rien AFIN DE PORTER SECOURS A LEURS PATRONS RUINÉS. Ce geste a été hautement apprécié par la C.G.T. et, en particulier, par M. Frachon.

Considérant de son rôle social, de l'importance du bulletin de vote, des obligations gouvernementales, et de sa mission marxo-historique, le parti communiste part vers DE NOUVELLES ET GLORIEUSES DESTINÉES.

LE PASSANT.

LIQUIDATION DES STOCKS PATRIOTIQUES

A dévaluation du franc est acquise. Mais, fidèle à la politique du double secteur, le gouvernement maintient deux niveaux d'échangeabilité de la monnaie nationale.

L'un, à l'usage de l'étranger, tenant compte des réalités, c'est-à-dire voisin du cours « noir » actuel ; l'autre, à l'usage interne, basé sur la fiction d'un prestige que le papier de la Banque de France a depuis longtemps perdu.

Il voudrait bien aussi maintenir le cours fictif du prestige national, au moins à l'intérieur : car dans le monde... Mais là encore, c'est la baisse à tous les rayons. La seule baisse que nous ayons d'ailleurs — et qu'on ne nous avait pas promise.

« LA MAISON FRANCE »

La France, nous dit-on, est une maison de commerce : manière de dire que la France est une affaire. Une affaire qui va mal !

« La France », comme système national de coalition entre des intérêts d'ailleurs incompatibles, perd tous les jours de son prestige. Le patriotisme, tant affiché il y a quelques années par les purs, les naïfs et les malins, n'est bientôt plus qu'une obligation des pieds humides, dont chacun ne songe plus à réfléchir un bon paquet à son voisin.

Il en est de la marchandise tricolore comme du franc lui-même : son pouvoir d'achat en dérivant vraiment consommables — qu'elles soient matérielles ou spirituelles — baisse de jour en jour. L'inflation chauvine des années 1943-1945, lorsque M. Tour-le-Monde se jetait sur les valeurs de spéculation nationale et résistances, comme sur des placements de père de famille, devait forcément aboutir à une banqueroute des espérances, à une chute verticale des cours et à la liquidation massive des stocks patriotes.

En somme, la seule marchandise dont la renaissance française ait réalisé

l'abondance et la surproduction aura été l'accessoire de cotillon national sous forme de papier d'Etat, de lois et décrets, de contrôles sur règlements et d'une littérature triomphalement « victorieuse ».

« LA DEVALUATION DE LA VICTOIRE »

Ah ! cette victoire ! L'a-t-on assez prônée, chantée, acclamée, traînée de parvis en estrades, de défilés militaires en chansons de music-hall ? La reconquête de Paris, l'Alsace, l'occupation en Allemagne, l'épuration, la dénazification, l'entrée des Français à Berlin ! A-t-on assez parlé des « Quatre Grands » ? On aurait bien parlé, à voir le Français moyen se dindonner sous les discours officiels, que tout le poids de cinq années de guerre, livrée sur les cinq continents avec les masses slaves, chinoises, africaines, indiennes, anglo-saxonnes, et l'indispensable matériel américain — avait reposé sur l'héroïsme de la division Leclerc et le génie de M. Delattre de Tassigny !

Tas de badauds ! Il y a plus de cent cinquante ans que « la France », jacobine, bonapartiste ou républicaine, fait une politique au-dessus de ses moyens et prétend jouer les premiers rôles de cape et d'épée, avec des possibilités physiques de deuxième ou de dixième ordre. La leçon de Montoire n'a pas suffi, comme on pouvait le croire, à nous inspirer une confiance moins immédiate en « notre grandeur » sur le plan de la politique de puissance.

LES « AGENTS DE L'ETRANGER »

Aujourd'hui, se produit un phénomène naturel inéluctablement désagréable : la création des illusions entretenues après la libération par les tartarines de de Gaulle, Thorez, Gouin, Bidault et consorts. Cette banqueroute s'accompagne d'une salubre liquidation des rognissols du chauvinisme : dans le domaine de la littérature, de la culture et de la pensée sociale. Mais cette liquidation est encore lettre morte pour nos politiciens sans bonne foi ou sans cervelle. Tout ce qu'ils savent faire, au lieu d'ouvrir les yeux du pays sur sa véritable situation, c'est de nier la trahison — en se dénégant, une fois de plus, les uns les autres comme les « agents de l'étranger ».

Il est pourtant palpable que « la France », aujourd'hui, ne peut faire de politique mondiale, ou même très localement européenne, que dans le rôle d'auxiliaire et d'instrument d'une des grandes puissances mondiales ; les U.S.A. et l'U.R.S.S. Avec leurs vaines paroles de grandeur et d'indépendance pleine la gueule, les politiciens français de tous les partis ne font que crier et rien d'autre. Ils n'ont accès (encore que les diplomates étrangers aient parfois le tact de leur laisser croire le contraire) qu'à une politique de vassalité impériale.

A tous les amis

Les prix du papier, de l'impression, du transport sont en hausse constante. Le Libéraire a réduit au maximum les frais permanents, les frais divers.

Et pourtant, la situation financière s'aggrave. Nous sommes en difficulté malgré l'augmentation du nombre des abonnés.

Nous vous demandons un effort encore plus grand. Si vous voulez éviter une augmentation du prix de votre journal, il faut :

De nouveaux abonnements, de nouveaux lecteurs.

Amis, Le Libéraire compte sur vous.

L'Administration.

CONFÉRENCE de Maurice JOYEUX à Lyon

La Conférence du jeudi 19 février, donnée à Lyon par notre camarade Joyeux, a remporté un succès indéniable.

La salle de l'Eden était copieusement garnie lorsque Prost, qui présidait, donna la parole à notre dévoué propagandiste. Celui-ci débuta par un réquisitoire cinglant contre de Gaulle, ses théories, son entourage. Le programme de de Gaulle, dit-il, ressemble à s'y méprendre à celui de Pétain. Il attaque ensuite le parti communiste, et toute l'action tend uniquement à servir la politique russe. Puis il critique l'assemblée hétéroclite appelée « Troisième Force » et qui méprise plutôt le nom de « faiblesse ». Après avoir parlé de la scission syndicale et du caractère réformiste de la nouvelle centrale F.O., Joyeux explique ce qu'est la C.N.T., seule organisation n'ayant jamais joué le rôle de jaunes dans les grèves, et sur cette notion de réelle indépendance que doit se constituer la véritable 3^e Force. En résumé, les libérateurs sont contre Thorez et contre de Gaulle, car ils n'admettent ni la dictature stalinienne, ni celle de Staline, les impérialismes russe et américain étant les véritables meneurs du jeu.

Deux communistes viennent alors, successivement, tenter de justifier la politique tortueuse de leur parti et celle de son annexe, la C.G.T. Joyeux répond avec fureur à leurs arguments et termine la réunion sous les applaudissements nourris de l'auditoire.

M. LAVOREL.

PETITE CORRESPONDANCE

Camarade cherchée logement à Paris ou proche banlieue. Faire offre à Robert Lefranc, 145, quai de Valmy, Paris.

Le Camarade Julien Cueto, à Pont-de-la-Tour, Luz-St-Sauveur (H.-Pyr.), demande nouvelles de Jacques Blain qui était interné avec lui à Fiquelma (Gallie), Espagne en 1942.

Au camarade de Belfort : même si vous désirez l'anonymat, donnez nom et adresse. C'est pour la Rédaction une garantie indispensable.

Menaces de Guerre

(Suite de la 1^{re} page)

donnent à penser à un durcissement de l'attitude stalinienne, et si les grèves et agitations politiques, genre Komintern, ont cessé, c'est uniquement à cause de la lassitude des classes ouvrières — autrement dit du corps électoral —. Elles n'attendent qu'une occasion favorable pour reprendre.

Il s'agit moins aujourd'hui, pour les antagonistes de diviser les peuples que de diviser le monde en deux blocs, l'un stalinien, l'autre « démocratique » ; d'exacerber le chauvinisme, source de haine, d'armements et de légitimation éventuelle d'une quelconque violation d'intégrité nationale.

Le danger de guerre rôde. Il a déjà ses foyers en Grèce, en Palestine, terre stratégique par excellence, et en Chine ; l'Europe en fait ne représente qu'un bastion avancé et nul doute qu'en cas de conflagration, les Anglo-Saxons ne soient obligés de piller bagages rapidement devant la vague déferlante des divisions russes ; elle ne représente donc pas, à proprement parler, un danger de guerre. Il s'agit pour les Américains de s'y ménager de solides sympathies qui pourraient, le cas échéant, se cristalliser en une sorte de cinquième colonne.

LE SORT DE L'HUMANITÉ

Tout ce qui se passe dans le monde peut donc être résumé, par des chemins divers, à l'hostilité russo-américaine. Une demi-douzaine d'hommes décident, en ce moment, du sort de l'humanité tout entière ! Il leur suffit d'achever la préparation de l'opinion publique à l'idée de guerre.

Sans relâche, dénonçons ce complot. Dresser l'opinion publique contre l'acceptation de la guerre est notre tâche. Si, ne fût-ce que dans un seul pays, les hommes manifestaient leur volonté de refus, la guerre reculerait.

Faire reculer la guerre, c'est retirer aux impérialismes une de leurs formes normales d'activité et de salut provisoire.

Faire reculer la guerre, c'est permettre aux forces révolutionnaires de paix de progresser et de s'organiser.

ERIC ALBERT.

Vient de paraître « MON COMMUNISME »

(Le Bonheur Universel)

par Sébastien FAURE

Le Communisme autoritaire a donné la preuve de son impuissance. Communisme de gouvernements. Communisme de collaboration avec le militarisme, la religion et le capitalisme. Tous ceux qui aiment la liberté s'en éloignent. Les travailleurs sont désabusés, écorchés. « MON COMMUNISME », de Sébastien FAURE, leur apportera la confiance et l'espoir.

Car « MON COMMUNISME » est l'exposé lumineux et précis de la Vie communiste libérale. C'est la description d'une société sans Etat, donc sans autorité et où l'exploitation de l'homme par l'homme est supprimée. C'est le maximum de liberté et de bien-être pour Tous. Amis lecteurs du « Libéraire », vous lirez :

« MON COMMUNISME » édité par « Le Groupe des Amis de S. Faure ».

Troisième : Louis Chauvet, 14, rue Rottembourg (12^e). Compte chèques postal 1307-88, Paris. — Secrétaire : Pierre Lente, 55, rue Pixerécourt (20^e).

« Mon Communisme », un fort volume de 300 pages, est en vente à LA LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE 145, quai de Valmy, Paris (10^e). Prix : 200 francs, plus 12 francs pour les frais d'expédition et 10 francs par envoi recommandé.

Adressez les fonds à Robert JOYEUX, 145, quai Valmy, Paris (10^e). C.C.P. 5561-76 Paris.

UNE TACHE INDISPENSABLE

(Suite de la 1^{re} page)

Et on ne peut, en quelques jours, ni parvenir à cette organisation matérielle qui exige des moyens immenses et une spécialisation indiscutable, ni établir avec les paysans, l'instement méfiant contre la ville qui, historiquement, les a toujours méprisés et exploités, des relations cordiales et stables.

Ces relations et cette organisation faisant défaut, il faudrait laisser subsister le commerce. Nous en voyons actuellement les méfaits. Nous pouvons supposer ce qu'ils seraient dans une période de difficultés. Le commerce étranger la révolution. La révolution espagnole, que l'on n'a pas assez étudiée, nous a donné, sur ce point, une leçon. Pour n'avoir su, ni improviser un système de distribution socialisée, des villes comme Madrid, Barcelone et Valence ont souffert beaucoup plus qu'elles n'auraient dû. En échange, dans les villages collectivisés, ce problème a été résolu. Mais il était plus facile à résoudre pour mille, deux mille ou trois mille personnes, ou pour les dix-huit mille habitants de Granollers, qu'il le serait pour les cinq millions d'êtres humains qui composent l'agglomération parisienne.

Qui, l'année à raison. Organiser le ravitaillement par le contact direct entre producteurs et consommateurs est une œuvre révolutionnaire. Elle implique l'élimination d'une bonne partie de l'économie mercantile. Elle pose une des bases les plus importantes, la plus difficile et la plus urgente à poser, de la société nouvelle. Elle construit, au sein du capitalisme, un peu de socialisme libéral. Cela, certes, n'est pas la vision grandiose du Grand Soir miraculeux. Mais il n'y a pas de miracles. Il y a, tout au plus, le couronnement d'efforts méthodiques et tenaces, poursuivis sans défaillance et adaptés aux enseignements de l'histoire.

Le contact direct entre les producteurs des villes et des campagnes, pour des tâches concrètes comme celle de l'achat, ou de l'échange des produits, est aujourd'hui l'un des plus importants.

Robert LEFRANC.

Les Femmes et la Vie

LETTRE A MA VOISINE

Chère Nina,

De tous temps, les coutumes et usages, ont exigé de la femme de nombreux enfants et dévoués comme celles qui arrivèrent à ne point laisser de rejetons à leur mort.

Toute autorité, toute religion de quelque nature qu'elle soit, professe cela.

Trop d'hommes, aussi « vulgaires » que ceux par qui il se font représenter ou ce qu'ils adorent, se préoccupent souvent très peu de ton droit à une vie normale et n'ayant pas à subir les souffrances de l'enfance, se créent un « noble » devoir d'assouvir leurs passions. Tristes égoïstes, ils se laissent encocher, soit par ignorance ou négligence des moyens anticonceptionnels, soit par l'altéchéante perspective d'allocations familiales qui leur permettront d'augmenter (?) leurs revenus.

Or, que voit-on ? C'est-à-dire les mêmes qui achètent à reproduire, les malins, pratiquent l'amour libre avec des « poutres de l'azur » (des cures ne se marient pas) ou la procréation raisonnée des richards ne sont pas si bêtes pour avoir une nombreuse « nichée ». Ils te laissent le soin de mettre au monde des mouches qu'ils se chargeront de baigner, communément, et aussi de faire travailler, produire, peiner, et même, à l'occasion, de les envoyer au « casse-pipes » pour leur débiter quelque chose.

Ent-est-ce pour cela que tu acceptes, sans enthousiasme, d'ailleurs, l'« accident » ?

Chère Nina, quand tu en seras à ton 2^e enfant ou plus, quand tu seras déçagée « mère procréatrice » logis biondi trop petit, par les soucis, les maladies, le maigre revenu, les repas insuffisants ? Il en sera fini pour toi des joies que tu avais, encore, et de l'air jusqu'à minuit, sans trêve, tu rouleras ta « bosse » !

Regarde donc autour de toi, ce que sont les familles nombreuses, regarde cette misérable existence, cette insupportable existence, ces étreintes vides aux repaires sociaux dès leur naissance et ces parents, comme des bouillottes folles, qui n'ont plus aucun sens de leur vie ratée.

Restes-tu insensible à tout cela ? Nina, ton rôle dans cette société est primordial, tout dépend de ta volonté ! Si ta famille est peu nombreuse, elle sera plus aisément éduquable et la gaieté entrera plus souvent dans ton foyer. Car s'il est facile de faire des enfants, il est un devoir impérieux pour les parents de songer à les nourrir, les loger, les habiller, leur donner une bonne éducation, puis, si nécessaire, et non des moindres, — dans notre vie déjà si troublée !

Et puis, Nina, la production terrestre n'est pas en mesure de pouvoir se multiplier comme les individus et il faut penser à Malthus, Humbert et aux autres pionniers qui se sont dressés et se dressent contre le « lapinisme » humain, pour un plus ample partage des biens terrestres.

J'espère que tu as compris et déjà laisse l'honneur de faire des gosses à qui en réclame.

Ah ! Ces anarchistes, pense-tu, ils fourrent leur nez partout et trouvent à redire sur tout !

Où ils tort de lutter pour un monde où les individus seraient harmonisés avec les possibilités de la production.

Où ils tort de prétendre que famille nombreuse, sous-entend asservissement, maux nombreux, tares nombreuses ?

Où ils tort d'exiger l'enfantement chaque fois qu'ils savent qu'il viendra d'ailleurs, un tuberculeux, un malheureux ou un « bon pour le service armé » ?

Où ils tort de vouloir le bonheur de toutes les compagnes de la terre

par l'amour sincère et véritable, et par une procréation raisonnée.

« Non ! Les anarchistes ont raison », réponds-tu. Alors Nina, il ne te reste plus qu'à joindre tes efforts à ceux de tes compagnons pour la société épanouie et libérée qui, demain, sera !

MIKO.

Cercle libertaire des étudiants

APPEL AUX JEUNES UNIVERSITAIRES PARISIENS

Œuvre collective de quelques étudiants et étudiantes, notre Cercle Libertaire des Etudiants s'offre à tous les jeunes universitaires qui — dégoûtés des mensonges cléricaux, politiques et capitalistes — sont conscients du fait que la liberté est, en toutes choses, la seule issue vers la vérité.

Or, la liberté de chacun est inséparable de celle d'autrui. C'est là une vérité dont la guerre l'occupation, le pseudo-libéralisme, etc., nous ont infligé la démonstration par l'absurde. La préparation d'une « nouvelle résistance » est aujourd'hui nécessaire : résistance à toutes les exploitations maintes, et à toutes les autorités rétablies, résistance à la nouvelle grande étape des marchands de chair humaine, à l'avalissement et à la destruction de tout ce que nous avons appris à aimer. Ce qui nous tient à cœur, savons-le : emportons-le vers le maquis anarchiste !

A quoi nous servirait-il de poursuivre dans les bibliothèques l'acquisition d'une culture dont le principe même de création et de recherche, la liberté, serait étouffé par la croissance de l'Etat totalitaire ? Et lorsque les témoignages les plus hauts de cette culture seront anéantis, lorsqu'elle-même sera prostituée à l'art de tromper, et à la science de détruire, irons-nous encore livrer à la guerre, par une dernière trahison, nos camarades, nos amis et nos amies ? Il est temps pour chacun de se retirer, mais non pas seul. Ce qui nous tient à cœur, emportons-le dans le maquis anarchiste !

Hors du petit monde meurtri, toujours refermé sur l'innocent C.L.E., est une issue et une première étape. Une étape vers la définition collective des libertés individuelles, une étape dans la recherche d'une solution révolutionnaire au désordre individuel.

C.L.E. est considéré par ses membres comme un milieu de libre examen, d'entraide et d'autoformation, où chacun pourra se préparer à des responsabilités militantes dans le mouvement international des travailleurs exploités et opprimés. C.L.E. est un campement aux abords du maquis anarchiste.

Demain, nous entrerons aux splendides villes.

TROIS CYCLES DE CAUSERIES-DISCUSSIONS entre étudiants et ex-étudiants

- I. LIBERTÉ ET REVOLUTION**, 3 mars 1948.
« La liberté individuelle est-elle compatible avec la révolution et le socialisme ? »
- II. LE PHÉNOMÈNE RELIGIEUX**, 7 avril 1948.
« Toute religion est-elle dominatrice et servile ? Tout esclavage est-il religieux ? »
- III. LA RACINE, C'EST L'HOMME**, 5 mai 1948.
« Faut-il dénier à l'histoire ses attributs ordinaires : Progrès, Nécéssité, Spontanéité ? »
- IV. LA MORALE « NATURELLE »**, 2 juin 1948.
« La vraie base d'existence de toute société est-elle : la compétition, l'entraide, la subordination, la révolte ? »

(Pour chacun de ces thèmes, sont priés de s'inscrire ceux qui désirent soutenir ou défendre une thèse en présence, en outre, tous les participants sont priés de se préparer personnellement.)

B) Exposés historiques

- I. MARX ET PROUDHON**, 10 mars 1948.
Le Manifeste Communiste et l'idée générale de la Révolution au XIX^e siècle.
- II. L'INTERNATIONALISME OUVRIER** (1848-1871), 14 avril.
Ses débuts, son développement pratique et théorique. Éthique ouvrière et stratégie politique. La crise décisive.
- III. LES CRITIQUES DE LA SOCIAL-DÉMOCRATIE** (1871-1917), 12 mai.
Libéralisme et centralisme ; étatisme et réformisme ; la dénonciation et la riposte anarchistes.
- IV. ANARCHISME ET BOLCHEVISME** (1917-1948), 9 juin.
Le mythe d'Octobre. Brest-Litovsk. Makhno. Cronstadt. L'expérience espagnole. Positions actuelles.

C) Problèmes d'actualité

- I. L'EMPIRE FRANÇAIS ET LES PEUPLES COLONIAUX**, 17 mars 1948.
Pour ou contre le retrait immédiat des forces métropolitaines dans les pays d'outre-mer ?
- II. LES DIVERSES PROPOSITIONS DE FÉDÉRATION EURO-PÉENNE**, 21 avril.
Conditions d'existence d'une véritable fédération supra-nationale.
- III. SALAIRES ET PRIX, LE RÔLE « RÉGULATEUR » DE L'ÉTAT**, 10 mai.
Pour une production et une distribution coopératives sans intermédiaires ni policiers.
- IV. LA CRISE POLITIQUE DE LA IV^e RÉPUBLIQUE**, 16 juin.
Une révolution manquée ; les nationalisations ; la constitution ; les partis ; la « fausse guerre civile ».

Les causeries-discussions de ces trois cycles auront lieu les mercredis, de 21 heures précises à 23 heures, au siège social du C.L.E.

CONFÉRENCES PUBLIQUES ORGANISÉES PAR LE CERCLE

- 24 Mars 1948
Le personnage du Révolté dans la littérature actuelle
- 28 Avril 1948
Etude sociologique du milieu étudiant d'après-guerre
- 26 Mai 1948
Surréalisme et psychanalyse, auxiliaires de libération
- 23 Juin 1948
Le machinisme : esclavage ou délivrance de l'humanité ?

Les dates exactes et les salles où auront lieu ces conférences (dont les sujets ne sont donnés qu'à titre indicatif) feront l'objet de communications.

PERMANENCE ET ADRESSE DU CERCLE LIBERTAIRE DES ÉTUDIANTS

S.P.R.I., Maison des Sociétés Savantes, rue Danton, PARIS (VI^e)
Renseignements et adhésions : les mardis et vendredis, de 14 heures à 20 heures, S.P.R.I.
(2^e étage, au bout du petit couloir à main droite en montant)

liste en deuxième ou troisième sous-ordre pour te compte de Truman ou Staline.

« NOTRE GRANDEUR »

Pour qui analyse la situation française, les accusations forcées du clan des Yes contre le clan des Da — comme hier du clan des Ya contre le clan des Yes — comme avant-hier du clan des Da et des Yes contre les Si et les Ya — sont une énorme et tragique bouffonnerie. Personne ne fait plus en France, depuis trente-cinq ans, une politique française, parce qu'il ne peut plus y avoir de politique française.

A. P.

Prix, Salaires et Révolution

(Suite de la page 1)

Il tira dans le journal qu'une nouvelle hausse du pouvoir est en vue et on en conclut que la seule méthode pour se venger consiste à glisser une peau d'orange sous le talon du copain d'établi afin d'arracher sans concurrence la place de chef d'équipe que l'on convoitait depuis longtemps.

Alors on s'aperçoit que le régime actuel avait du bon et il n'y aura pas plus « vache » dans toute la « boîte » pour faire rendre à la chaîne ce que le patron veut qu'elle rende.

Il y a à des milliers comme cet on dans tous les défilés et meetings, et qui n'oublie pas de porter le bout de papier « sacré » aux urnes « libératrices ». Ils s'installent dans l'abjection, ils se groupent dans des parties, dans des syndicats d'ennemis. Sans savoir ce qu'est le socialisme, le communisme, le syndicalisme, l'anarchisme, ils commentent la dernière dévaluation, le dernier échange de billets, les dernières lois financières comme s'ils regorgeaient de coupures, de chèques, de revenus et de prébendes.

Comme si le budget de la France incluait sur celui du travailleur. Comme si la faculté de travail de ce dernier n'était pas son seul capital. Comme si tire payé en roubles, en dollars, en francs, en peau-de-sébi n'avait pas pour lui comme résultat : être exploité toujours par l'homme ou le parti au pouvoir, être dévot par les rouages du système capitaliste.

Ce qu'il oublie, le travailleur, c'est que le salaire qu'il touche ne représente pas grand chose par rapport au volume d'argent total manipulé. Pour son heure de travail à 70 francs, c'est 300 francs que facture le patron. Pour une pièce qu'il fabrique, le travailleur, et qui revient à 100 francs secs, c'est 1.000 francs que le patron — qui n'a pas produit, lui — la vend. Ainsi s'expliquent les queues de hausses, les budgets déficitaire, la mévente, la surproduction, la déflation, le pouvoir d'achat, la misère dans l'abondance.

Pas de pouvoir d'achat, c'est pour le travailleur la famine et la mort ! Et pour les maîtres ? Qu'ils le veulent ou non, les maîtres, le progrès qu'ils tentent d'annuler, et des fins personnelles tuera leur système. A force de produire, sans cesse davantage, de vouloir gagner plus en payant toujours moins, les produits fabriqués s'amoncellent dans les hangars et les remises, invendables, inutilisés.

A nos Collaborateurs

Nous rappelons que les articles doivent parvenir au plus tard le samedi au siège du journal.

Les articles et communications doivent être SIGNÉS AVEC NOM ET ADRESSE, même si l'anonymat est désiré (dans ce cas, le signaler).

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h.

1^{er} REGION

D'après avec le secrétaire provisoire de la Région, nous avons regroupé les 2^e Congrès Régionaux se tiendra à Lille les 28 et 29 mars 1948, 15, rue du Molinel.

Afin de permettre aux militants de venir du financer les groupes ou isolés sont instamment priés de retourner les cartes et d'envoyer les fonds à M. L. Joyeux, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

Lille. — Les camarades et sympathisants sont priés de s'adresser désormais, pour tout ce qui concerne le groupe, au camarade Edmond de Maillet, 66, rue des Miroirs, 2, Cour Couron, Lille.

Feuillères et Fresnoy-le-Vieux. — Les camarades et sympathisants de la région de Vimeu peuvent s'adresser pour renseignements et adhésions, à Delgoussier Albert, place Victor-Hugo, à Malleville, France, rue J.-J. Rousseau, à Feuillères-en-Vimeu (Somme).

2^e REGION

Paris 15^e et 16^e. — Militants, sympathisants, camarades, nous avons regroupé et contradictoirement donné par notre camarade Aristide Lapeyre, au Palais de la Mutualité, grande salle du 1^{er} étage, le mardi 2 mars 1948, à 20 h. 30.

Faire toute proclamation utile pour le groupe, le plus possible de sympathisants.

Paris-Est. — Réunion le vendredi 27 février, à 20 h. 30, café « La Joconde », 273 rue de Valenciennes.

Présence indispensable de tous.

Paris-Ouest. — Réunion tous les vendredis, à 20 h. 30, Café « Le Balcon », 174, rue de St-Ouen. (Métro : Guy-Mouquet).

Courbevoie (Neuilly, La Garenne). — Réunion tous les lundis sauf le 3^e du mois, sous-sol de l'école, 38, rue de Metz.

Ermont et environs. — Les camarades lecteurs de ce journal habitant Ermont et les environs sont avertis qu'un groupe est constitué. C'est bien le vendredi 27 février, à 20 h. 30, qu'aura lieu la réunion au 60, route de Saint-Leu, à Ermont.

Quatre-va

